

sans lequel, cependant, la colonie ne paraissait pas pouvoir se soutenir ; 2^o les intérêts de la religion, qui ne pouvait faire de progrès parmi les indigènes, si l'on ne travaillait efficacement à entretenir de bons rapports avec eux, en faisant cause commune avec leurs ennemis.

36. *Quel fut le succès de l'expédition de 1615 ?*

— Les Hurons et les Algonquins levèrent une armée considérable, à laquelle se joignit Champlain et quelques Français, et allèrent attaquer un des forts les plus considérables de la tribu des Tsonnontouans. Mais le manque de discipline des sauvages, joint au désappointement de ne pas voir arriver un renfort promis par les Andastes, fit échouer l'entreprise. Ils firent leur retraite en bon ordre, emportant avec eux leurs blessés, au nombre desquels était Champlain.

37. *Que fit Champlain au retour de l'expédition de 1615 ?*—Il se vit contraint d'hiverner au pays des Hurons, tant parce que la saison était fort avancée, que parce que les sauvages tenaient à le garder parmi eux le plus longtemps possible.

Le temps que Champlain passa parmi les Hurons ne fut point un temps perdu pour la colonie. Il employa l'hiver à étudier les mœurs et les coutumes des sauvages, et visita, de compagnie avec le P. le Caron, la nation du Pétun, et celle des Cheveux-Relevés, afin d'amener ces peuples à fréquenter les Français et à lier amitié avec eux. Enfin, dès que la navigation fut rouverte, au printemps de 1616, les Hurons s'assemblèrent pour descendre à la traite, et ramenèrent